



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Œuvres D'Architecture

Scamozzi, Vincenzo

Paris, 1764

Art. VI. De l'origine des entre-colonnes.

urn:nbn:de:hbz:466:1-35944

donnoit d'ailleurs une plus belle apparence. D'autres enfin, pour mieux affermir ce terrain, & pour l'assurer davantage contre les pluies & les torrens qu'elles pouvoient occasionner, l'élargirent à l'entour & le borderent d'un rang de pieux fichés debout, formant une espece de plate-forme. Or ce sont ces premieres manieres de bâtir qui ont donné l'idée à des gens plus éclairés de chercher par la suite de nouvelles inventions : c'est ainsi que peu à peu cet Art, qui n'a eu d'abord que de foibles commencemens, s'est élevé enfin au degré de perfection où nos prédécesseurs ont su le porter.

ARTICLE VI.

De l'origine des entre-colonnes.

Avant que de traiter de la proportion des colonnes, il n'est pas hors de propos de dire quelque chose sur leur distribution & sur leur espacement, puisque ces parties ont tant de rapport l'une avec l'autre, qu'elles semblent fondées sur une même raison. En effet, comme pour porter de pesans fardeaux on choisit des troncs d'arbres droits & forts, il faut aussi, dans les édifices, faire les colonnes droites & de matiere forte & durable, parce qu'elles sont destinées à soutenir tout le corps de l'édifice, tant par les encoignures que par les faces, de la même maniere que les jambes portent le corps des animaux, quelque grands qu'ils soient. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que dans les façades des bâtimens, les colonnes soient non-seulement en nombre pair, mais aussi qu'elles soient d'une grosseur proportionnée à leur usage. Cette disposition

de colonnes, en nombre pair, est la plus naturelle & la plus commode, en ce qu'elle permet de placer la principale entrée au milieu de la façade de l'édifice.

Comme lorsqu'il est question de porter de pesans fardeaux, les hommes se mettent deux à deux, quatre à quatre, ou six à six, de chaque côté, de même les colonnes dans les façades, tant de devant que de derriere les loges & portiques, doivent être en nombre pair, soit de 2, de 4, de 6, de 8, ou de 10 colonnes, ainsi que l'enseigne *Vitruve*. C'est pourquoi l'on n'approuve point les édifices qui ont plusieurs côtés ou pans en nombre impair, comme de 5, 7, ou 9 côtés, parce que l'entrée de devant ne peut pas répondre à celle de derriere.

Le nombre des colonnes dépend de la quantité des entre-colonnes dont on a besoin: par cette raison, *Vitruve* fait les façades des temples de 2, de 4, de 6, de 8, & quelquefois de 10 colonnes; on remarquera qu'il est d'usage de faire toujours l'entre-colonne du milieu plus large que les autres, pour mieux découvrir la porte principale, qui doit être placée au milieu. Cette disposition & cet espacement des colonnes semble avoir été prise de la distance qu'on met ordinairement entre les arbres, qu'on a soin de planter par intervalles égaux, & qui font l'effet d'une colonnade lorsque, comme les pins & les sapins, ils ont le fust droit & élevé, sans nœuds & dégagé de branches.

Nous avons vu ci-devant de quelle maniere & avec combien d'industrie les premiers hommes se firent des habitations spacieuses & commodes, pour pouvoir s'y retirer à l'ombre & à l'abri des injures du tems, liant & entrelaçant les bois, posant des pieces en travers sur celles qui étoient debout,

& recouvrant le tout d'un toit. Ensuite avec le secours de l'art & du raisonnement ils trouverent le moyen, lorsqu'ils n'avoient pas d'arbres assez longs ou assez forts, de suppléer à leur défaut en mettant des pieces de bois les unes debout les autres en travers, pour former des planchers les uns au dessus des autres, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à la hauteur qu'ils vouloient donner à la couverture de leurs maisons. Cette même méthode se pratique encore aujourd'hui dans quelques villages & même dans de petites villes où le bois est en abondance, dans lesquelles toutes les travées dans les entrevoux des planchers, ainsi que les murs des maisons par le dehors, sont remplies de torchis, ou de maçonnerie de terre. C'est ainsi que de ces simples & modiques commencemens on parvint ensuite à imaginer ces belles distributions de colonnes que nous admirons présentement dans les loges & les galeries, soit qu'elles n'ayent qu'un seul étage, soit qu'elles comprennent plusieurs Ordres élevés l'un au dessus de l'autre.

La disposition des colonnes est d'une très-grande importance dans un bâtiment. *Viruve* prétend que, suivant qu'elles sont placées à une plus grande ou à une moindre distance l'une de l'autre, elles paroissent ou plus grêles ou plus massives : c'est pourquoi il faut régler cet espace avec jugement, afin d'en rendre l'aspect agréable & l'usage commode, ayant égard sur-tout à la solidité de l'ouvrage. En effet, lorsque les colonnes se trouvent trop serrées & qu'elles sont élevées sur des piédestaux, la saillie de la corniche de ces piédestaux empêche d'y passer librement, comme feroient des arbres qui feroient plantés trop près l'un de l'autre, ce qui en rend l'ordon-

nance pesante & chargée, & les dedans sombres & tristes. Au contraire, si les colonnes sont trop éloignées l'une de l'autre & les intervalles trop considérables, elles auront de la peine à soutenir le poids qui est au dessus, & l'architrave, ainsi que le reste de l'entablement, sera sujet à se rompre facilement, s'il est construit en pierre. D'ailleurs ces entre-colonnes trop larges & hors de proportion sont desagréables à la vue, les colonnes paroissant trop foibles pour le poids qu'elles ont à soutenir, & les dedans de l'édifice seront trop exposés aux ardeurs du soleil, aux vents violens, à la pluie & aux tempêtes: or le moindre de ces inconvéniens suffit pour rendre un bâtiment disgracieux & presque inhabitable. On doit donc faire une grande attention à la distribution des colonnes, & la régler sur une infinité de monumens Antiques qui existent encore, soit en Italie, soit dans plusieurs autres endroits de l'Europe.

ARTICLE VII.

De l'origine des différentes ouvertures des édifices.

Les arcades des principales portes d'un bâtiment n'ont point été faites au hasard, mais elles sont une imitation naturelle des ouvertures & des entrées qu'on remarque aux cavernes que la nature a creusées dans les montagnes & les rochers escarpés, dont plusieurs paroissent quelquefois taillées avec art, les unes étant terminées par des lignes droites, les autres formant des arcades, & étant d'autres fois entourées d'especes de bossages rustiques, avec plus ou moins de relief; d'autres sont toutes unies, comme si elles avoient été taillées au ciseau & travaillées par les ouvriers les plus habiles.